

PLAN

ORACLE DE DIEU OU PATCHWORK BIBLIQUE ?	2
LECTURE DE ROMAINS 12.6-8	2
1. LES DONs, FRUIT DE LA GRACE DE DIEU	3
2. LES DONs NECESSAIRES A LA CROISSANCE DU CORPS	4
1. LE DON DE PROPHETIE	4
<i>Hypothèse N°1 (C1 : La foi comme une conviction intérieure)</i>	<i>5</i>
<i>Hypothèse N°2 (C2 : La foi comme un don, une grâce)</i>	<i>9</i>
<i>Hypothèse N°3 (C3 : La foi comme les vérités divinement révélées)</i>	<i>9</i>
<i>Conclusion sur le don de prophétie</i>	<i>11</i>
2. LE DON DE DIACONAT	12
3. LE DON D'ENSEIGNEMENT	13
4. LE DON D'EXHORTATION	14
5. LE DON DE DONNER.....	15
6. LE DON DE PRESIDER	16
7. LE DON DE MISERICORDE	16
CONCLUSION	17

Les dons dans l'Eglise

1

Oracle de Dieu ou patchwork biblique ?

- Ecoutez attentivement ces paroles et essayez de deviner d'où elles sont tirées ? Révèlent-elles quelque chose d'exceptionnel, de nouveau ?

« Que votre cœur ne se trouble ni ne s'alarme. Car il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. A mon retour, je vous prendrai avec moi. Ne vous découragez pas, mais suivez avec vos pieds des voies droites. Marchez dans la droiture. Portez avec intensité vos regards sur moi. Ne vous découragez pas et ne soyez pas abattus, car je reviens pour vous prendre avec moi et vous ne serez plus jamais séparés de moi. »

- Si l'on possède un minimum de culture biblique on aura remarqué que cette allocution est une sélection parcellaire de quelques versets mis bout à bout. Un véritable patchwork biblique.

2

- Renouvelons l'opération avec cette autre phrase :

« Car voici, moi, le Seigneur ton Dieu, je suis ionique. Je craque d'énergie ! »

- Là c'est déjà un peu plus délicat. En tout cas, on peut dire sans prétention que cela ne vient pas de la Bible, à moins qu'un ado à l'imagination débordante ait entrepris d'en faire une nouvelle traduction après son petit déjeuner ! ☺
- Et bien figurez-vous que ces deux propos ont été enregistrés un dimanche matin dans une Eglise et qu'ils étaient considérés tous deux comme une prophétie.
- Etonnant n'est-ce pas ? Pourquoi parler de la prophétie ce matin ? Tout simplement parce que le texte que nous étudions aborde ce sujet épineux pour ne pas dire controversé.

3

Lecture de Romains 12.6-8

« ⁶ Mais nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée : si c'est la prophétie, (que ce soit) en accord avec la foi ; ⁷ si c'est le diaconat, que ce soit dans (un esprit) de service ; que celui qui enseigne (s'attache) à l'enseignement ; ⁸ celui qui exhorte, à l'exhortation ; que celui qui donne (le fasse) avec simplicité ; celui qui préside, avec empressement ; celui qui exerce la miséricorde, avec joie. »

1. Les dons, fruit de la grâce de Dieu

« Mais nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée »

4

- Ce verset nous rappelle que nos dons spirituels, mais également toutes les autres facultés, capacités, talents... que nous possédons, sont le fruit de la grâce de Dieu.
- Dans un autre contexte, l'apôtre Pierre dit exactement la même chose aux chrétiens persécutés d'Asie mineure. Il affirme également que tous les chrétiens ont reçu au moins un don, et que ce dernier est le fruit de la grâce si diverse de Dieu (1 Pierre 4.10).
- La grâce est le moteur de tout dans la vie chrétienne. Du salut, en passant par notre travail, notre santé, nos biens, notre famille, notre service dans l'Eglise, l'exercice des dons, pour finir par notre enlèvement au ciel. La grâce est omniprésente. Et malheur à celui qui pense pouvoir s'en passer un jour, une heure, voire une minute...
- Remarquons que les chrétiens reçoivent les dons de Dieu selon la grâce qui leur a été donnée, ou selon la mesure de foi qui leur a été départie. Cela signifie que les dons sont mesurés et limités.
- Personne ne peut se vanter d'avoir un don meilleur qu'un autre, parce que c'est Dieu qui le lui a octroyé par pure grâce et qu'il l'a fait selon sa volonté souveraine. Personne n'a conseillé Dieu dans ce choix.
- Inutile donc de jauger son frère ou sa sœur dans l'Eglise lorsqu'il exerce ses dons. On doit éviter au maximum les comparaisons parce qu'elles détruisent le corps.

Si l'on mesurait ma spiritualité à ma capacité à jouer d'un instrument, ou bien à chanter, je serais en dessous de zéro. C'est comme si l'on comparait deux parties du corps qui n'ont pas les mêmes fonctions. Cela n'aurait aucun sens. Imaginez que l'on compare les qualités d'une oreille avec celle d'un doigt de pied !!! Ce serait stupide et vain.
- Il est malsain de comparer ses dons avec ceux des autres. Dieu nous a faits différents, avec des personnalités, des sensibilités et des goûts différents.
- Heureusement, sinon vous entendriez tous les dimanches les mêmes chants, le même dada du pasteur. Ce serait triste et monotone.
- Mais dans sa grâce, Dieu nous a donné des dons différents. C'est pourquoi il est inutile de vouloir les comparer à ceux qu'il a octroyés aux autres.
- Dans les versets qui suivent, Paul énumère sept capacités spirituelles nécessaires à la croissance du corps de Christ. Nous passerons un peu plus de temps sur la première car c'est la plus discutée.

5

2. Les dons nécessaires à la croissance du corps

1. Le don de prophétie

si c'est la prophétie, (que ce soit) en accord avec la foi

- La première des capacités spirituelles, mentionnée par l'apôtre Paul, est la prophétie. Paul dit que celui qui exerce ce don doit le faire « **en accord avec la foi** ».
- C'est une phrase assez difficile à interpréter car le sens de chaque mot peut varier selon le contexte et selon nos pré-requis bibliques.
- Tout d'abord le terme de « prophétie ». Généralement, la prophétie est définie de deux manières qui peuvent se résumer ainsi :

6

- 1) un message 100% inspiré par Dieu, communiqué d'une manière surnaturelle (vision, parole audible, révélant un événement présent ou futur). C'est la définition la plus courante, tirée de l'AT.
- 2) une parole d'édification, d'exhortation ou de consolation (selon 1 Cor 14.3).

- Si l'on prend l'une ou l'autre définition de la prophétie, on arrive forcément à des conclusions différentes. Pour simplifier la tâche, je prendrai la plus contraignante, c'est-à-dire la première définition.
- Nous faisons donc l'hypothèse que le ministère prophétique est un message 100 % inspiré par Dieu.
- A ce stade, nous arrivons à une deuxième option. On le voit dans la variété des traductions. Par exemple :

7

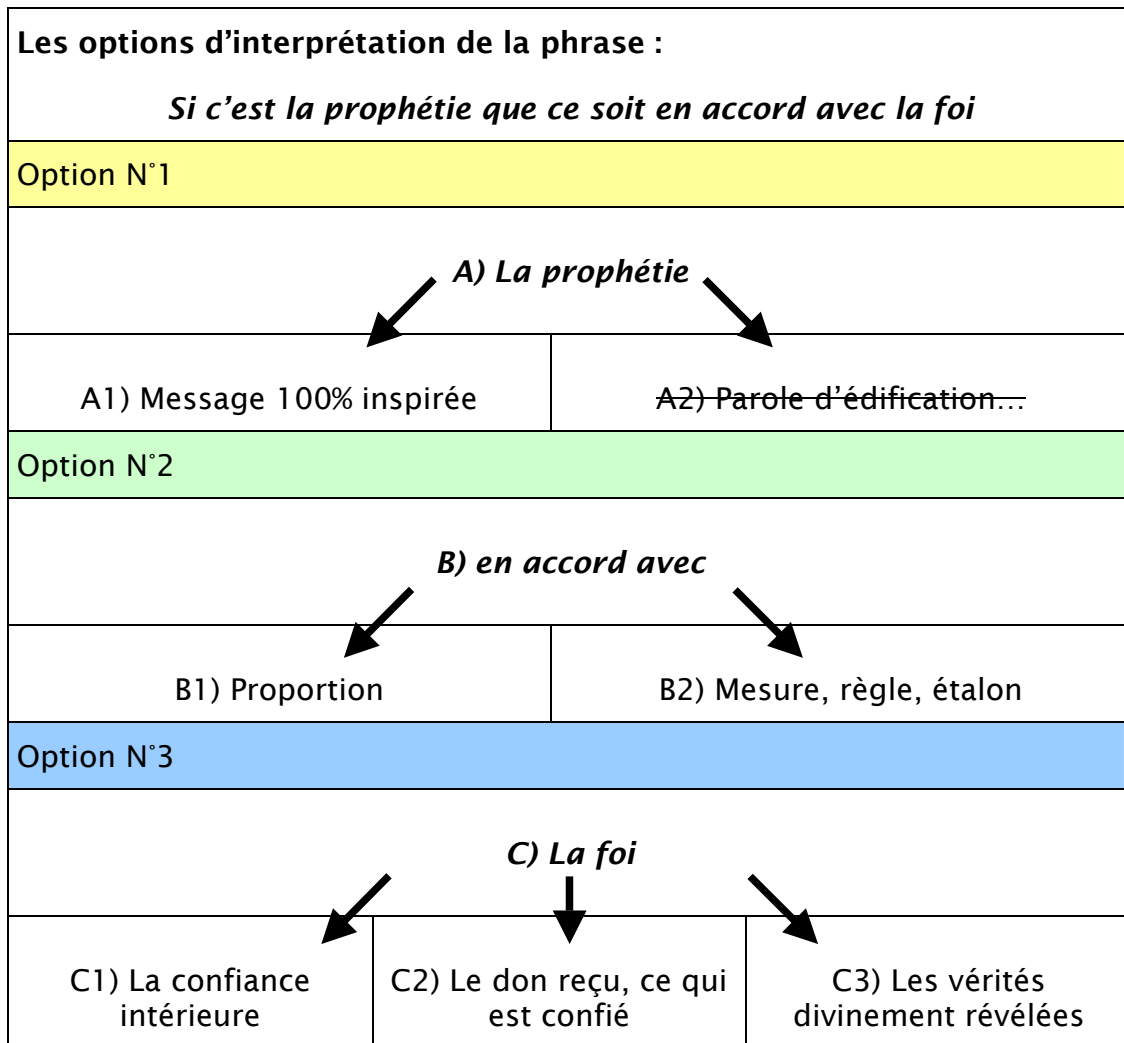
- La version Segond a traduit l'expression « **en accord avec la foi** » par : « **en proportion de la foi** ».
- La version du semeur : « **conformément à notre foi commune.** »
- La version parole vivante : « **conformes à la règle de notre foi.** »
- Les plus anciennes versions : « **selon l'analogie de la foi** ».
- Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Les linguistes bibliques nous disent que le mot traduit par « *en accord avec* » (*analogia* en Grec) a deux sens principaux : *proportion*, et *mesure, règle, étalon*.
- Ce qui donne deux traductions différentes de notre texte. Le choix entre les deux sens doit dépendre de celui que l'on donne au mot *foi*, et également du contexte.
- Il y a donc plusieurs options car le mot **foi** peut lui aussi avoir plusieurs sens selon le contexte. Par la *foi* on peut entendre :

8

- 1) la confiance intérieure, la croyance
- 2) le don reçu, ce qui est confié
- 3) les vérités divinement révélées, celles qu'il faut croire

- Cela signifie que nous avons une phrase avec plusieurs options d'interprétation, tel que ce tableau le schématise :

9



- Nous voyons que, selon les options que nous prenons au fur et à mesure que nous interprétons les mots, nous arrivons à des interprétations assez éloignées. Comment faire ? Je vous propose d'étudier chaque hypothèse et de choisir celle qui convient le mieux au contexte.

Hypothèse N°1 (C1 : La foi comme une conviction intérieure)

- Faisons appel aux spécialistes pour nous aider. Hodges, éminent commentateur de l'épître aux Romains, écrit :

Si l'on donne au mot foi le sens de confiance intérieure, le passage veut dire : « Que celui qui a le don de prophétie, prophétise conformément à sa conviction intérieure, c'est-à-dire qu'il ne dépasse pas dans ses expressions ce qu'il croit sincèrement lui avoir été révélé de Dieu ; qu'il ne se laisse pas entraîner par l'effet de l'enthousiasme à transmettre comme venant de Dieu, ce qui ne serait en réalité que sa propre pensée ».

10

- Prophétiser selon sa conviction intérieure. Cela me paraît très subjectif et même dangereux.
- En effet, comment savoir si cette conviction vient de Dieu ou de nous-même ? Comment trier entre nos pensées, ce qui nous traverse naturellement l'Esprit et une soi-disant prophétie ? Quels critères ?
- Je fais appel à un ancien prophète contemporain. Neil BABCOX, auteur de l'ouvrage « Ma recherche charismatique », explique le moment qui précédait une prophétie :

« Quand une impulsion prophétique s'éveille dans votre âme, certains indices très nets en annoncent l'éclosion imminente. Ceux-ci sont divers, et sont propres à chacun. Mais en général, vous percevrez des phénomènes comme l'accélération du pouls, la moiteur des paumes, une respiration laborieuse, la rougeur ou la pâleur du visage et un mélange de frissons et de fourmillements comme signes avant-coureurs d'un message prophétique. Enfin, le sens du devoir chuchotera à votre oreille son ultimatum impératif : maintenant... ou jamais ! Alors vous parlerez. »

- Est-ce que ces « signes avant-coureurs » sont le témoignage d'une prophétie imminente ou bien s'agit-il simplement de l'appréhension que l'on ressent à devoir parler d'une chose importante en public ?

Personnellement, j'ai déjà ressenti à peu près les mêmes symptômes mais pas dans les mêmes circonstances. Par exemple, au moment de prendre une décision importante (mariage, achat d'un bien important, examen oral), devant des personnalités importantes (inauguration, lorsque j'ai prêché devant plus de 1200 jeunes et une centaine de pasteurs).

Dans toutes ces circonstances, je n'ai pas eu l'impression d'avoir été porteur d'un message 100% inspiré par Dieu. Pourtant mon pouls battait à 120 pulsations/min, les paumes de mes mains étaient moites, des frissons me parcouraient l'échine...

- J'appelle cela le trac, une crainte humaine et non l'imminence d'une prophétie !
- Neil BABCOX raconte en détail comment il est arrivé à changer de conviction sur ce point. L'extrait est un peu long mais il nous permettra d'éliminer la première hypothèse :

Dans mon cas, quatre simples mots contribuèrent d'une manière décisive à changer ma conviction : **Ainsi parle l'Éternel** ! Cette expression me mettait extrêmement mal à l'aise. Plus j'en mesurais le sens et plus j'en saisis la signification dans la bouche des prophètes ainsi que l'intention du Saint-Esprit quand il les inspirait, plus mon malaise s'intensifiait.

Ainsi parle l'Éternel ! Voilà une phrase riche et d'un poids considérable. Quand un prophète déclarait *Ainsi parle l'Éternel*, il annonçait les paroles mêmes de Dieu investies de toute l'autorité divine. Cette proclamation couvrait aussi les notions d'infailibilité et de pureté inhérentes à toute parole de Dieu. Plus la clarté et la puissance de ces quatre mots

m'apparurent, plus mes prophéties, et celles des autres, pâlirent pour se perdre dans le néant. Je dus admettre que, si les prophéties articulées dans notre Église présentaient un lien de parenté quelconque avec celles rapportées dans l'Écriture, cette parenté semblait, pour le moins, fort lointaine.

Ainsi parle l'Éternel ! Au début je crus pouvoir me passer de cette formule. Peut-être pourrais-je en dissocier mes prophéties et exercer ce don sans jamais la prononcer ? Je serais donc un prophète qui ne dirait plus : *Ainsi parle l'Éternel*, car je n'osais plus invoquer cette autorité. A mes yeux, le Saint-Esprit bénissait mes prophéties mais ne les inspirait pas. J'essayais d'apaiser ma conscience en attribuant aux prophéties contemporaines une inspiration supérieure à celle d'une bonne prédication, tout en restant inférieure à celle des Écritures.

Toutefois, ni l'abstention du recours à la phrase *Ainsi parle l'Éternel* en prophétisant, ni le postulat d'une sorte d'inspiration intermédiaire - sans le moindre fondement biblique - n'étaient susceptibles de résoudre mon problème. En effet, le sens de cette phrase constitue l'essence même, la raison d'être de la prophétie : il est impossible de lui dissocier le *Ainsi parle l'Éternel*. Que les mots soient prononcés ou non, le fait de prophétiser contient inmanquablement la notion de la locution *Ainsi parle l'Éternel*.

Ainsi parle l'Éternel ! Quand les prophètes de la Bible lançaient cette déclaration, ils se basaient sur des révélations précises que Dieu leur accordait. A l'époque de l'Ancien Testament, les prophètes étaient appelés "voyants" en raison des visions qui leur étaient accordées. **Mais où sont les preuves qu'une seule de nos prophéties provient d'une révélation donnée par le Saint-Esprit ? Elles sont introuvables.**

Ézéchiel protestait : *Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux prophètes insensés, qui suivent leur propre esprit et qui ne voient rien !* (Ézéchiel 13 :3)

En dernière analyse, étions-nous ces prophètes aveugles ? Qui nous autorise à attribuer notre inspiration à l'Esprit de Dieu plutôt qu'à notre propre esprit ? **Rien dans la Bible ne permet de considérer des prophéties comme une émanation de l'intuition ou d'impressions subjectives.** Pourtant, il faut bien l'admettre, à cette époque, dans la majorité des cas, les nôtres naissaient ainsi, sans aucun moyen de vérifier de façon objective si ces impressions et ces intuitions étaient ou non d'origine divine.

- Il a mis le doigt sur la difficulté de cette interprétation. Si dans notre texte (Romains 12) le mot « foi » a bien le sens d'une conviction intérieure alors préparons-nous à de nouvelles hérésies ou bien à des abus en tout genre (mariage dicté, orientation abusive de ministère...).
- Comme il le souligne justement, rien dans l'Écriture ne nous encourage à considérer la prophétie comme une sorte d'intuition subjective.

- Si c'était le cas, ce serait considérer le ministère prophétique à la légère. Certains se sont retrouvés sous un amas de cailloux pour l'avoir considéré ainsi.
- Dans l'AT, on réservait la peine de mort à ceux qui parlaient au nom de Dieu alors qu'il ne leur avait rien révélé du tout :

11

Deutéronome 18.20 « **Mais le prophète qui aura l'audace de dire en mon nom une parole que je ne lui aurai pas commandé de dire, ou qui parlera au nom d'autres dieux, ce prophète-là sera mis à mort.** »

- Certains faux prophètes ont été lapidés pour avoir eu de mauvaises intuitions, des convictions intérieures erronées.
- Lorsqu'un prophète parlait au nom de Dieu, il répétait ce que Dieu lui avait dit de manière audible ou communiqué dans une vision, un point c'est tout. On se moquait pas mal de ses convictions personnelles.
- Si Dieu lui avait réellement parlé d'une chose précise, il devait la répéter. Il était presque forcé, poussé à le faire.
- L'apôtre Pierre, avertissant les chrétiens d'Asie mineure contre les faux prophètes, disait :

12

2 Pierre 1:16-21 « ¹⁶ *Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux ;* ¹⁷ *car il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père, quand la gloire pleine de majesté lui fit entendre cette voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection.* ¹⁸ ***Nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.*** ¹⁹ ***Et nous tenons pour d'autant plus certaine la***

13

parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. ²⁰ ***Avant tout, sachez qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière,*** ²¹ ***car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.*** »

- L'apôtre Pierre n'a pas prêché selon ses convictions intérieures personnelles. Il a parlé de ce qu'il a vu et entendu. Ce n'est pas subjectif.
- Notons qu'au verset 19, Pierre dit qu'il tient pour d'autant plus certaine la parole prophétique. Dans le contexte, il s'agit de l'Écriture (cf. v.20) c'est-à-dire l'ensemble de la Bible pour nous.
- Il apprécie l'expérience authentique qu'il a connue. Cependant, la Parole de Dieu est supérieure, plus sûre, plus solide pour la vie chrétienne.
- Mes amis, si un apôtre qui a vécu des choses si impressionnantes nous dit que l'Écriture est plus sûre que son expérience personnelle, où devons-nous chercher la révélation de Dieu ? Dans l'expérience ? Dans nos intuitions ?
- J'en arrive naturellement à la conclusion que le sens du mot *foi* dans notre texte n'est pas celui d'une conviction intérieure.

14

Hypothèse N°2 (C2 : La foi comme un don, une grâce)

- Il reste donc deux hypothèses à explorer.
- La seconde hypothèse, celle qui consiste à donner au mot *foi* le sens insolite de *don* ou de *grâce* conférée à quelqu'un (cf. Eph 2.8), est difficile à justifier. Nous l'écartons donc sans nous y attarder.
- Il nous reste à étudier la dernière hypothèse, celle qui me paraît la mieux adaptée au contexte.

15

Hypothèse N°3 (C3 : La foi comme les vérités divinement révélées)

- Dans ce postulat, le mot *foi* (*pistis* en Grec) désignerait, comme dans un grand nombre de passages, *les vérités divinement révélées, fondamentales, celles qu'il faut croire.*
- Prenons quelques textes écrits par l'apôtre Paul où il donne ce sens au mot « foi » :

16

Galates 1:23 « Elles avaient seulement entendu dire : Celui qui autrefois nous persécutait, annonce maintenant **la foi** qu'il voulait alors détruire. »

Galates 3:23 « Avant que **la foi** vienne, nous étions enfermés sous la surveillance de la loi, en vue de **la foi** qui devait être révélée. »

Ephésiens 4:5 « il y a un seul Seigneur, **une seule foi**, un seul baptême »

- Mais d'autres écrivains de la Bible donnent au mot *foi* le même sens :

17

Actes 6:7 « La parole de Dieu se répandait, le nombre des disciples se multipliait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à **la foi**. »

Jude 20 « Mais vous, bien-aimés, **édifiez-vous vous-mêmes sur votre très sainte foi**, priez par le Saint-Esprit, »

- On termine par le plus important à mes yeux :

18

Jude 3 « Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire, afin de vous exhorter à combattre pour **la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes**. »

- La foi, c'est-à-dire ici les vérités fondamentales que nous sommes appelés à croire, ont été transmises **une fois pour toutes**. Il n'y a plus lieu d'en recevoir de nouvelles. Le canon de l'Écriture est clos, terminé.
- Si le don de prophétie était toujours d'actualité, il devrait obligatoirement se soumettre aux Écrits consignés dans la Bible.
- Les avertissements donnés à la fin du livre de l'Apocalypse concernant le rajout éventuel à cette prophétie sont suffisamment clairs pour que l'on n'ajoute rien de plus à l'Écriture. ¹

¹ Apocalypse 22.18-19 "Je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute, Dieu ajoutera à son sort les plaies décrites dans ce livre. Et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre." L'Apocalypse est un livre essentiellement prophétique. Son

19

- Revenons maintenant à nos moutons. Le texte de départ était :
si c'est la prophétie, que ce soit en accord avec la foi
- Après étude, nous arrivons à la solution finale :
Solution = A1 + B2 + C3

Les options d'interprétation	
Option N°1	
A) la prophétie	
A1) Message 100% inspirée	A2) Parole d'édification...
Option N°2	
B) en accord avec	
B1) Proportion	B2) Mesure, règle, étalon
Option N°3	
C) la foi	

titre ("révélation") et son contenu (cf. Ap. 1.3, Ap. 19.10, etc.) font de cet ouvrage le "chapeau prophétique" de la Parole. De quels dangers Jésus veut-il avertir les lecteurs ? Veut-il mettre en garde les futurs copistes, afin qu'ils prennent soin de leur travail ? Le contexte se prête mal à cette interprétation. L'exhortation s'applique à tout lecteur. Veut-il avertir ceux qui chercheraient à transformer le texte de l'Apocalypse à leur profit ? La Bête sera probablement gênée par les prophéties qui la concernent. Peut-être cet avertissement servira-t-il surtout aux gens de la tribulation. Mais quel bénéfice le chrétien de la fin du premier siècle pouvait-il tirer d'un tel avertissement ? Si "ajouter" et "retrancher" s'appliquent au sens, alors Jésus exige que l'on prenne garde à l'interprétation de ce qu'il vient de révéler. Toute altération sur le sens des paroles induirait un jugement très grave pour son auteur. Mais cela ne semble pas être la bonne piste. Jésus encourage les lecteurs à "travailler" ce texte (1.3), comme s'il comprenait la difficulté de bien le comprendre. Les mises en garde adressées à ceux qui enseignent les Ecritures (cf. Jac. 3.1) sont bien moins conséquentes que celle de ces versets de l'Apocalypse. Si "ajouter" et "retrancher" s'appliquent au contenu, alors Jésus décrète la fin de la révélation prophétique. Par l'ultime révélation qu'il a confiée à Jean, Jésus demande que l'Eglise n'ajoute plus au fondement qu'elle a maintenant reçu. Presque tous les apôtres étaient morts. L'Eglise devait lutter contre la prolifération de fausses prophéties et la montée du gnosticisme. Il devenait impératif de couper court à toute tentation d'ajouter quoi que ce soit à la Parole de Dieu. La voix des prophètes devait s'éteindre, demeurer silencieuse, jusqu'au jour où une nouvelle dispensation la rendrait nécessaire. La manière dont se termine le livre de l'Apocalypse implique la fin, l'arrêt du ministère de révélation...

C1) La confiance intérieure	C2) Le don reçu, ce qui est confié	C3) Les vérités divinement révélées
-----------------------------	------------------------------------	-------------------------------------

- On pourrait donc paraphraser le verset 6 ainsi :

20

« Si quelqu'un a le don de recevoir des messages inspirés, que ce soit en conformité avec les vérités consignées dans la Bible. »

- Cette interprétation s'harmonise parfaitement avec le contexte. Ceux qui pensaient être prophètes devaient veiller soigneusement à ne dire que la vérité, à se conformer à la règle établie par les apôtres, c'est-à-dire à l'enseignement des Ecritures.
- J'ai traité le texte dans son contexte littéraire sans aborder la question de l'utilité des prophéties aujourd'hui. Est-ce que ce don est toujours nécessaire ? A-t-il atteint son but ?
- Nous l'aborderons plus en détail une autre fois, mais pour l'heure, je vous livre la conclusion d'un ancien prophète...

21

Conclusion sur le don de prophétie

La dernière question à traiter se rapportait à la valeur d'édification de ces dons. Après tout, Paul écrivait bien : *Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console.* Par le renoncement à ces dons, allais-je me priver d'une source importante d'édification à la fois pour moi-même et pour l'Église ?

Pour répondre à cette question, il me suffisait de déceler les caractéristiques propres à rendre ces dons édifiants. Était-ce leur nature miraculeuse ? Certes non. Nul besoin de fouiller à fond dans le Nouveau Testament pour découvrir que Jésus n'encouragea jamais personne à rechercher les signes et les miracles ! La valeur de ces dons ne résidait pas dans leur forme, à savoir leur caractère miraculeux, mais dans leur contenu. Le don de prophétie et celui des langues édifiaient l'Église en lui transmettant des révélations inspirées dont l'essence fut conservée pour nous dans l'Écriture.

Pour les Corinthiens, ne l'oublions pas, les Écritures ne suffisaient pas. Pourquoi ? Parce qu'à cette époque, elles n'étaient pas complètes. Au premier siècle, un chrétien de Corinthe avait peut-être accès à quelques Épîtres et à certaines traditions orales, mais ce n'était pas suffisant pour parvenir à une compréhension pleine et entière de la vie chrétienne. C'est pourquoi Dieu donna à l'Église le don des langues et de la prophétie avec abondance, afin de permettre à son peuple de saisir la Voie. Aujourd'hui, à l'inverse des Corinthiens, nous possédons la révélation complète et, par conséquent, n'avons nul besoin d'un complément. Les écrits sacrés, appelés les oracles de Dieu, constituent un guide suffisant pour vivre par la foi.

Ces dons avaient rempli leur rôle, à partir du moment où Dieu s'était révélé lui-même et que la voie du salut avait

trouvé son accomplissement en Christ. Christ vint, le mystère fut révélé et finalement confirmé et consigné dans le Nouveau Testament. En quoi les manifestations contemporaines du don des langues et de la prophétie peuvent-elles ajouter quelque chose au mystère de Christ ? En rien ! On ne peut échapper à cette évidence. En outre, si les langues et la prophétie se limitent au canon de l'Écriture, alors elles ne constituent pas des révélations au sens strict du terme, mais des répétitions inutiles. De plus, puisque ces dons devaient confirmer l'authenticité de révélations nouvelles, leur but a été entièrement atteint.

C'est pourquoi, si aujourd'hui nous recherchons ces charismes dont la fonction consistait à transmettre des révélations, loin de progresser, nous régressons. Ils n'étaient rien d'autre que des moyens temporaires pour communiquer des révélations maintenant contenues dans notre Bible. Comment pouvons-nous avancer spirituellement, si nous nous concentrons sur ces dons destinés à communiquer des révélations déjà en notre possession ? Nul besoin donc de rechercher des dons de révélation, mais bien plutôt de nous efforcer à mieux interpréter, comprendre et mettre en pratique les révélations déjà reçues ! Une première étude de ce sujet m'avait conduit à encourager l'exercice de ces dons dans l'Église aujourd'hui. Maintenant, après huit ans d'expérience typique - à mon sens - du mouvement charismatique dans son ensemble, j'ai inversé ma position. Non pas que j'aie découvert de nouvelles doctrines, mais je suis parvenu à une meilleure compréhension des vérités auxquelles j'avais déjà souscrit. Mes convictions ont peut-être évolué sur le plan doctrinal mais, en fin de compte, ce sont les exigences de l'honnêteté plus que celles de la théologie qui m'ont conduit à l'abandon de ces dons.

2. Le don de diaconat

« ⁷ si c'est le diaconat, que ce soit dans (un esprit) de service »

- Le deuxième don que mentionne l'apôtre Paul est le don de « diaconat » Le mot *diakonia* en Grec a un sens assez large. D'autres traductions parlent de « *ministère* » ou de « *service* ».
- Certains commentateurs voient ici une catégorisation des dons. Ainsi, le don de « *prophétie* » engloberait les ministères liés à la ***parole*** et le « *diaconat* » engloberait ceux liés au ***service***.

<i>Dons de parole</i>	<i>Dons de service</i>
Prophétie	Diaconat
Enseignant, docteur	Capacité de donner
Exhortation	Miséricorde
Présidence	

- On retrouve cette structure dans 1 Pierre 4.11 :

1 Pierre 4.11 « Si quelqu'un **parle**, que ce soit selon les oracles de Dieu ; si quelqu'un **sert**, que ce soit par la force que Dieu lui accorde, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ... »

- L'apôtre Pierre regroupe les dons en deux grandes catégories. Il y a ceux qui parlent et ceux qui servent.
- Ceux qui ont reçu le don de *service* ou de *diaconat* sont généralement sensibles aux besoins des autres. Ils voient naturellement les besoins et agissent rapidement pour les combler. Ce n'est pas naturel pour tout le monde.
- Paul dit que celui qui a reçu ce don doit l'exercer dans un **esprit de service**. On peut effectivement exercer un don sans avoir une bonne attitude.

Servir par intérêt, ou bien pour avoir de la reconnaissance sociale, être accepté des autres...

- Paul dit que celui qui sert le fasse avec la meilleure attitude possible.
- Ceci dit, **les dons que Dieu nous attribue ne nous dispensent jamais de nos devoirs**. Tout chrétien est amené à servir son frère ou sa sœur de même que tout chrétien est appelé à prophétiser, c'est-à-dire à être un porte parole de Dieu, à instruire et encourager ses frères.

1 Corinthiens 14.3 « Car vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. »

2 Corinthiens 5.17-19 « ¹⁷ Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. ¹⁸ Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le service [diakonia] de la réconciliation. ¹⁹ Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. »

- En Christ, nous sommes des canaux de la grâce de Dieu qu'il va utiliser pour réconcilier le monde avec lui-même. Les deux vecteurs de cette réconciliation sont le **service** et la **parole**.
- Ceci est universel et intemporel. Tous les chrétiens de tous les temps ont reçu ces « capacités ».

3. Le don d'enseignement

« ⁷ ... que celui qui enseigne (s'attache) à l'enseignement »

- L'enseignant ou le *docteur* est une personne qui a une aisance pour exposer la parole de Dieu et qui sait expliquer le sens des Ecritures.
- Il y a des passages, des faits, des concepts difficiles à saisir dans la Bible (trinité, élection, souveraineté de Dieu et responsabilité de l'homme...). Les enseignants ont généralement le don pour les communiquer.
- Boileau disait : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément »

- Les enseignants ont cette capacité pédagogique pour faire comprendre à leur auditeurs le message biblique. Là où certains achoppent dans leurs explications, les enseignants jubilent. Leur énoncé est clair et limpide comme de l'eau de roche, ça coule de source pour eux.
- *Celui qui enseigne doit s'attacher à l'enseignement* signifie que **la possession d'un don n'est pas une fin en soi.**
- Celui qui le possède doit le travailler, le développer pour le rendre encore plus fructueux. L'enseignant n'est pas dispensé d'étudier sérieusement la Bible sous prétexte qu'il a reçu le don d'enseigner.
- Un bon enseignant doit être versé dans les Ecritures, il doit les connaître et bien maîtriser son sujet avant de l'exposer aux autres.

C'est un peu la même chose que lorsque quelqu'un est doué dans un sport ou bien avec un instrument de musique. Le simple don n'est pas suffisant. Il faut s'entraîner souvent pour parfaire son art.

- Celui qui a ce don porte une responsabilité particulière car il va jouer un rôle important dans la formation spirituelle de l'Eglise. Il va instruire les chrétiens pour leur permettre de vivre en harmonie avec ce qu'enseigne la Bible.
- La parole d'un enseignant aura parfois un impact sur toute une génération de chrétiens. C'est en partie la raison pour laquelle l'apôtre Jacques donne un avertissement solennel aux docteurs :

Jacques 3.1 « *Ne soyez pas nombreux à vouloir être docteurs, mes frères, car vous savez que nous subirons un jugement plus sévère.* »

4. Le don d'exhortation

« ⁸ *celui qui exhorte, à l'exhortation* »

- Ce don vient du mot Grec *parakaleo*, qui vient lui-même de « *paraclèt* », le mot qui désigne le Saint-Esprit (Jean 14.26).
- Le *paraclèt* est traduit ailleurs par ***consolateur, avocat, celui qui vient en aide, au secours de quelqu'un.***
- Mais celui qui exhorte sait aussi ***encourager, fortifier*** ses frères et sœurs qui traversent des moments difficiles.
- Ce don est précieux dans une Eglise car, par nos bras et nos paroles, le Saint-Esprit peut consoler ceux qui pleurent, encourager ceux qui baissent les bras et reprendre ceux qui s'égarent.

Je connais un frère qui a vraiment ce don et à chaque fois que je traverse un moment difficile il me serre très fort dans ses bras. Grâce à ce frère, dans les moments de doutes ou de larmes, je peux ressentir la main puissante de Dieu qui m'entoure, sa compassion et son amour.

- Barnabas devait avoir ce don car il est appelé *fils d'exhortation* (Ac 4.36).
- Mais comme les autres dons, l'exhortation concerne également tous les chrétiens :

1 Thessaloniens 5.11 « Ainsi donc, **exhortez-vous mutuellement** et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà. »

Hébreux 3.13 « Mais **exhortez-vous** chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. »

5. Le don de donner

« **que celui qui donne (le fasse) avec simplicité** »

- Cela paraît étonnant d'avoir le don de donner. Ce terme est utilisé seulement cinq fois dans le NT :
 1. En Luc 3.11 il a le sens **partager** : « *celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point...* »
 2. En Romains 1.11 il a le sens de **communiquer** : « *Car je désire vous voir, pour vous **communiquer** quelque don spirituel...* »
 3. En Ephésiens 4.28 et 1 Thessaloniens 2.8 il a le sens de **donner** : Eph 4.28 : « *...pour avoir de quoi **donner** à celui qui est dans le besoin.* » 1 Th 2.8 : « *nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous **donner** l'Évangile de Dieu, mais encore notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers.* »
- Dans notre texte il s'agit également de la **capacité à donner** mais pas n'importe comment. C'est la **capacité à donner généreusement**. Il s'agit du **don de libéralité**.
- Paul dit que celui qui a ce don doit **donner avec simplicité**, c'est-à-dire avec une générosité authentique (2 Co 8.2 ; 9.11, 13).
- La vertu de simplicité, très prisée chez les Grecs, évoque un cœur non partagé, donnant sans réticence, sans contrainte, sans calcul ni motif secondaire.

On m'a raconté qu'une personne riche et généreuse avait quitté une Eglise parce qu'on n'avait pas voulu installer une stèle à son nom comme signe de reconnaissance.

- Visiblement cette personne n'avait pas le don de donner. Paul rappelle aux Corinthiens comment il faut donner :

2 Corinthiens 9.7 « Que chacun **donne** comme il l'a résolu en son cœur, **sans tristesse ni contrainte** ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. »

- Ceci est valable pour tout le monde et pas seulement pour ceux qui ont reçu le don. Mais Dieu offre à certaines personnes les ressources, le discernement et la grâce pour le faire de manière efficace et discrète.

Un pasteur me disait que dans une grande Eglise un frère était très peu investi dans les activités parce qu'il consacrait beaucoup de temps à son travail. Son raisonnement était le suivant : « *Dieu m'a donné un job où je gagne beaucoup d'argent. Mon but est d'en gagner un maximum pour soutenir l'Eglise.* » A lui seul il couvrait environ un quart des recettes de l'Eglise.

On raconte que Monsieur André (Jean de son prénom), un riche homme d'affaire Suisse, créateur de la fondation « Grain de Blé », donnait 90% de ses revenus et qu'il gardait seulement 10% pour vivre.

- Ce don est précieux dans l'Eglise. D'ailleurs, le fait que Paul range la générosité dans une liste de charisme montre l'importance qu'il accorde à l'expression très matérielle de la grâce.
- L'argent n'est ni sale ni propre, c'est ce qu'on en fait qui rend nos cœurs sales ou propres.

6. Le don de présider

« *celui qui préside, avec empressement* »

- Littéralement, « *celui se tient devant* ». Ce sont les gens à qui Dieu donne la capacité d'être devant, de mener, de diriger un groupe.
- Il pourrait s'agir de présider une réunion, un petit groupe, une commission, l'Eglise ou un groupement d'Eglises.
- Il s'agit véritablement d'un don car c'est une chose très difficile de diriger en maintenant l'éthique de l'Evangile.
- Un commentateur dit :

Les anglophones parlent de « servant-leader », avec l'idée d'un dirigeant qui sait mener tout en étant au service de ceux dont il est responsable. Dieu lui donne des épaules larges, une peau épaisse, et des yeux qui regardent en avant, vers le but. »
- Savoir diriger avec amour sans froisser, sans blesser, sans manipuler les autres est un don précieux pour l'Eglise.
- Celui qui a ce don doit **le faire avec empressement** ou comme le traduisent d'autres versions **avec sérieux, avec soin, avec zèle**.
- Quel que soit le sens, tout don doit être exercé avec sérieux et zèle. C'est pour le Roi des rois que nous le mettons au service des autres. Nous devons donc le faire avec le plus grand sérieux.

7. Le don de miséricorde

« *celui qui exerce la miséricorde, avec joie.* »

- En général, on exerce la miséricorde envers ceux qui sont plus faibles, ceux qui sont dans le besoin, les malades, les démunis, les exclus ou les victimes d'injustice, mais également ceux qui trébuchent et qui ont du mal à avancer sereinement dans la vie chrétienne.
- Celui qui possède ce don sera particulièrement touché par la misère des autres et sera poussé à intervenir avec compassion et avec efficacité.
- Celui qui exerce la miséricorde incarne et prolonge le ministère du Christ auprès de ceux qui souffrent. Il apporte soulagement et espérance.
- La personne qui a reçu ce don doit agir **avec joie**. Elle n'agira pas par devoir, en traînant les pieds mais avec joie. Pour elle, secourir les plus

faibles ne sera pas un fardeau lourd à porter mais un désir, une nécessité.

Conclusion

- Pour conclure sur les dons et l'exercice des dons, j'aimerais faire deux remarques importantes :
- La première c'est que Paul attache soit une condition soit une attitude à l'exercice des dons. Un peu comme si être doué présentait un risque. Ceci m'amène à penser que nous devons être vigilants quant à nos motivations et notre attitude de cœur dans l'exercice des dons. Il ne s'agit pas seulement d'être appréciés des hommes mais surtout d'être approuvés par Dieu. Seul celui qui exerce un don est capable de savoir si ses motivations sont justes devant Dieu. Le sont-elles pour toi aujourd'hui ?
- La deuxième est que tous les dons que l'apôtre Paul énumère ici ont été incarnés par une personne : Jésus-Christ.
 1. **Prophétie** : Jésus était le prophète par excellence, le porte parole de Dieu.
 2. **Diaconat** : Il était serviteur, toujours à prendre soin des autres, à répondre à leurs besoins, à montrer l'exemple.
 3. **Enseignement** : C'était un docteur, un enseignant hors pair qui expliquait l'Écriture avec beaucoup d'aisance, avec une pédagogie remarquable.
 4. **Exhortation** : Il encourageait et consolait les autres. Je pense à Marthe et Marie devant la mort de Lazare.
 5. **Don** : Il donnait avec générosité le peu qu'il possédait. Il a surtout donné sa vie pour nous.
 6. **Présidence** : Il savait diriger avec amour et douceur sans contraindre.
 7. **Miséricorde** : Il agissait avec miséricorde et compassion, je pense à tous les gens misérables qu'il a sauvés et nourris, mais également à cette femme surprise en flagrant délit d'adultère à qui il dira : « *Je ne te condamne pas non plus. Va et ne pêche plus* ».
- Par les dons spirituels que Dieu donne souverainement à son Église, Jésus prolonge son bras dans notre monde. Il veut nous utiliser comme des canaux de sa grâce et de sa miséricorde.
- Il a choisi de nous donner un, parfois plusieurs dons pour que nous puissions l'utiliser au sein de l'Église et participer à son édification, sa construction. C'est une grâce, mes amis.
- Nous pouvons participer à l'édification de la chose la plus précieuse que Jésus ait sur Terre : SON EGLISE.
- Que Dieu nous aide à mieux saisir ce qu'il attend de nous.